



Gideon
Defoe

LES PIRATES!



dans
Une aventure
avec les savants



le dilettante



LES PIRATES !

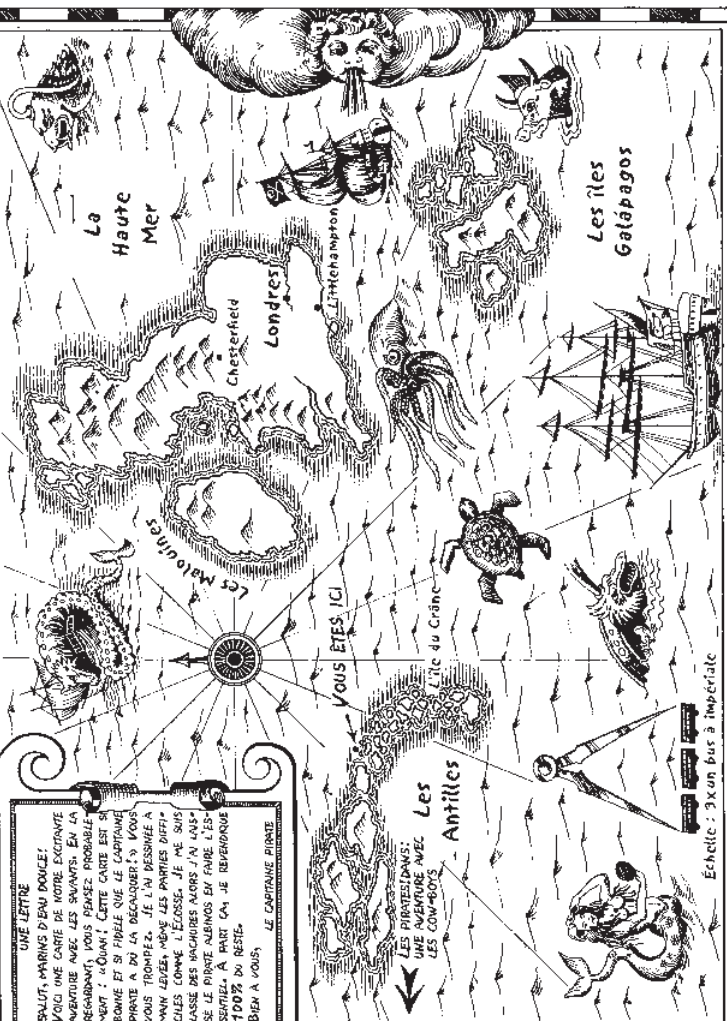
dans :

Une aventure avec les savants

UNE LETTRE

SALUT, MARRINS D'EAU DOUCE!
VOICI UNE CARTE DE NOTRE EXCITANTE
AVENTURE AVEC LES SAVANTS. EN LA
REGARDANT, VOUS PENSEZ PROBABLE-
MENT : « QU'AI-CE ? » CETTE CARTE EST SI
BONNE ET SI FIDÈLE QUE LE CAPITAINE
PRINTE A DU LA DÉCALQUER ! VOUS
VOUS TROMPEZ, JE L'AI DÉSSINÉE A
MAIN LEVÉE, MÊME LES PARTIES DIFFI-
CILES COMME L'ÉCARISSE. JE ME SUIS
LASSÉ DES MACHINES A DRESSER, J'AI LAISSÉ
LE PIRATE ALBINO EN FAIRE L'ES-
SAI. A PART ÇA, JE REVENDIRAIS
100% DU RESTE.
BIEN À VOUS,

LE CAPITAINE PIRATE



Echelle : 3x un bus à impériale

Gideon Defoe

LES PIRATES!

dans :

Une aventure avec les savants

Traduit de l'anglais
par Thierry Beauchamp



le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Atelier Civard
Ouvrage édité
par Frédéric Brument

Titre original : *The Pirates! in an Adventure with Scientists*.
Première édition : Orion Books, 2004.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Carte et illustrations : © David Senior, 2004.

© Gideon Defoe, 2004.

© le dilettante, 2006, pour la traduction française.

ISBN 978-2-84263-524-4

*À Sophie,
qui possède un quart
de million de livres sterling.*

Un

EN ROUTE SOUS LE DRAPEAU NOIR!



– Ce qu’il y a de mieux dans la vie de pirate, dit le pirate atteint de la goutte, c’est les pillages.

– N’importe quoi ! dit le pirate albinos. C’est les doublons. Les doublons, c’est de loin ce qu’il y a de mieux dans la vie de pirate.

Les autres pirates, qui se prélassaient au soleil sur le pont du bateau pirate, se joignirent bientôt à la discussion. Plusieurs semaines s’étaient écoulées depuis *l’Aventure des pirates avec les cow-boys* et ils avaient beaucoup de temps à perdre.

– C’est le grog pirate !

– Moi, ce que je préfère, c’est abandonner des prisonniers sur une île déserte !

– Moi, c’est les sabres d’abordage !

– La mer des Caraïbes !

– Les biscuits de mer !

Un des pirates fit une grimace éloquente pour montrer ce qu’il pensait exactement de cette dernière intervention, et bientôt une bagarre générale

éclata. Avec un bruit de batte écrasant une pâte, un poing de pirate heurta une mâchoire de pirate et une dent en or rebondit à travers le pont. Le pirate atteint de la goutte se retrouva piétiné d'une horrible manière, et l'un des mousses reçut accidentellement un étincelant crochet de pirate dans la tempe. Cela aurait sans doute pu durer des heures, mais les deux lourdes portes en bois qui donnaient sur l'escalier du bateau s'ouvrirent violemment et le capitaine pirate en personne apparut sur le pont.

Le capitaine pirate était impressionnant. S'il avait fallu le comparer à une espèce d'arbre – et imaginer quelle sorte d'arbre ils seraient s'ils étaient des arbres plutôt que des pirates constituait un des passe-temps favoris de l'équipage –, il aurait probablement été un chêne ou peut-être un marronnier d'Inde. Son visage ouvert et agréable était tout en dents et en bouclettes. Sa veste était d'une coupe sans équivalent à bord. Il portait une barbe épaisse et luisante à laquelle il avait noué des rubans qui avaient dû lui coûter une fortune. La vie au large avait tendance à abîmer les poils et à les emmêler, mais le capitaine pirate était parvenu à garder sa barbe soyeuse et en bonne condition. Et bien qu'aucun de ses hommes ne connût son secret, tous le respectaient à cet égard. Ils le respectaient aussi parce qu'il disait qu'il était marié à la mer. Beaucoup de pirates prétendaient qu'ils étaient mariés à la mer, mais c'était généralement une

excuse pour justifier le fait qu'ils n'avaient pas de petite amie ou qu'ils étaient des pirates homos. Or, dans le cas du capitaine pirate, aucun membre de l'équipage ne doutait un seul instant qu'il fût vraiment marié à la mer. Pour lui, ils se seraient joyeusement fait transpercer par une balle, et même par la lame d'un sabre. Le capitaine pirate n'eut qu'à s'éclaircir la gorge et à rouler un peu des yeux pour faire aussitôt cesser la bagarre.

– Qu'est-ce qui se passe, vils coquins ? rugit-il.

Les pirates se montraient souvent grossiers les uns envers les autres, sans réellement penser ce qu'ils disaient. Aussi ne se vexèrent-ils pas trop d'être traités de « vils coquins ».

– On discutait juste de ce qu'il y a de mieux dans la vie de pirate, répondit le pirate habillé en vert, après un silence gêné.

– Ce qu'il y a de mieux dans la vie de pirate ?

– Oui, sir. On n'arrivait pas à se décider. Ce que je veux dire, c'est qu'on a l'embarras du choix...

– Ce qu'il y a de mieux dans la vie de pirate, c'est les *shanties*¹.

Et puisque la question était réglée, le capitaine pirate retourna dans sa cabine en faisant signe au pirate avec une écharpe de le suivre. Le reste de l'équipage fut livré à lui-même.

1. Le mot « *shanty* » dérive probablement du français « chanter ». La plupart de ces chants marins parlent de sirènes pleines d'entrain aimant séduire les marins plus que n'importe qui au monde.

– Il a raison, dit pensivement le pirate albinos, c'est les *shanties*.

– Ils sont vraiment bons, acquiesça un autre pirate. Et si on chantait un *shanty* pirate ?



En entendant les vibrants accents d'un *shanty* retentir au-dessus de sa tête, le capitaine pirate éprouva un secret soulagement. Il s'était récemment inquiété du manque de discipline à bord du bateau, et il y avait une devise pirate : si les hommes chantent un *shanty*, c'est qu'ils ne méditent pas un mauvais coup.

– Entre un moment, dit-il au pirate avec une écharpe, qui était son fidèle second.

La cabine du capitaine était remplie de souvenirs des précédentes aventures des pirates, comme par exemple un grand Stetson de l'*Aventure des pirates avec les cow-boys* et des vieux bouts de tentacules de l'*Aventure des pirates avec la pieuvre*. On y trouvait aussi des mémos rappelant au capitaine pirate de dire des choses comme «Épissez le bras de grand-vergue!» ou «Hardi, moussaillons!». Sur les murs étaient accrochés plusieurs magnifiques portraits du capitaine – l'un d'eux le montrait, l'air abattu, en train de bercer un cygne mort ; le tableau s'intitulait *Pourquoi?* Sur un autre, on le voyait s'allonger, nu à l'exception d'une petite pièce de gaze. Et un troisième le représentait buvant un verre d'une étrange

boisson à l'aspect futuriste en compagnie d'une dame qui semblait faite de métal. Il y avait aussi pas mal de cartes marines des environs et même un astrolabe. Le capitaine pirate n'était pas sûr à cent pour cent de savoir manier un astrolabe, ni qu'il ne s'agît pas d'un sextant plutôt que d'un astrolabe, mais il aimait le tripoter dans ses moments d'ennui. À cet instant précis, l'ennui était justement au cœur de ses préoccupations.

– Un grog, ça te tente ? proposa-t-il poliment.

Le pirate avec une écharpe n'avait pas très soif, mais il accepta quand même, parce que si vous vous mettez à refuser un grog quand vous êtes pirate, ça n'est pas très bon pour votre réputation.

– Des biscuits de mer ? J'en ai à la crème anglaise et au bourbon, dit le capitaine pirate.

Il tendit une boîte avec un bateau peint dessus et le pirate avec une écharpe choisit un biscuit au bourbon parce qu'il savait que ceux fourrés à la crème anglaise étaient les préférés du capitaine pirate.

– Quelle était la cause de ce remue-ménage, numéro deux ? demanda le capitaine pirate en découvrant par inadvertance la vitesse à laquelle il était capable de faire tourner l'astrolabe sur un seul doigt.

– C'est comme les hommes ont dit... juste une discussion amicale qui s'est un peu échauffée, répliqua le pirate avec une écharpe – il ne voyait pas exactement où le capitaine voulait en venir mais s'émerveillait toujours qu'il pût tenir une conversation tout en effectuant des calculs complexes avec

un astrolabe. Cette sorte de chose suffisait à expliquer pourquoi le capitaine pirate était le capitaine pirate, songea le pirate avec une écharpe.

– Je vais te dire quelle en était la cause, dit le capitaine pirate. La cause, c’est que mes pirates s’ennuient ! J’ai commis une erreur. Nous mouillons aux... aux...

Le capitaine pirate se frotta le nez – qu’il se plaisait à décrire comme un « nez de stentor », bien que l’expression « de stentor » ne s’applique en fait qu’à un certain type de voix – et jeta un coup d’œil sur la carte.

– Aux Antilles, sir, dit obligeamment le pirate avec une écharpe.

– Hum. Eh bien, nous mouillons ici depuis trop longtemps. J’avais cru qu’après notre trépidante aventure avec ces cow-boys, un peu de repos nous ferait du bien, mais j’imagine que nous autres pirates ne sommes vraiment heureux que lorsque nous écumons les océans.

– Je pense que vous avez raison, sir, dit le pirate avec une écharpe. Ce n’est pas mal ici, mais j’ai toujours du sable dans mon grog, à cause de tous ces bains de soleil sur la plage. Et puis il y a les filles du pays, qui se promènent sans rien porter en haut... C’est un peu trop.

– Parfaitement ! Il est temps que nous nous lancions dans une nouvelle aventure de pirates !

– Je vais avertir les autres. Où mettons-nous le cap ? Sur l’île du Crâne ? La mer des Caraïbes ?

– Oh, Seigneur, non ! Si nous écumons une fois encore la mer des Caraïbes², je crois que je vais m’arracher la barbe, dit le capitaine pirate qui avait posé le Stetson sur sa tête et plissait les yeux comme un cow-boy en se regardant dans le miroir.

– À quoi pensez-vous, alors ?

– Quelque chose va arriver. C’est toujours comme ça. Vérifie seulement que nous ne manquons pas de jambons à bord. Je n’ai pas savouré pleinement notre dernière aventure parce que nous n’avions plus un seul jambon à mi-parcours. Et tu connais ma devise ? « J’aime le jambon ! »

– C’est une bonne devise, sir !



Pendant ce temps-là, sur le pont, les autres pirates avaient fini leur *shanty* – une histoire de ravissante nymphe des océans ayant quitté son riche mais stupide petit copain de la Royal Navy pour un petit copain pirate à la conversation beaucoup plus variée et amusante – et à présent ils braillaient. C’était un autre passe-temps répandu chez les pirates.

– Rah !

– Oooh-Arg !

2. C’est Francis Drake qui fit de la mer des Caraïbes une destination privilégiée des pirates, en 1571. Une réplique de son bateau, le *Golden Hind*, est aujourd’hui exposée près du pont de Londres.

– Aaaaarrrr, les gars !

Cela n'avait pas beaucoup de sens, mais ça tuait le temps. Tous s'interrompirent en voyant le pirate avec une écharpe revenir de son entrevue avec le capitaine pirate. Il faillit glisser dans la flaque de sang que le mousse avait perdu pendant la bagarre.

– Quelqu'un peut-il nettoyer ce pont ? dit-il, d'un ton légèrement irrité.

Livrés à eux-mêmes, les pirates avaient une fâcheuse tendance à la paresse.

– On est mardi ! C'est dimanche le jour de nettoyage du bateau !

– Je sais, mais quelqu'un pourrait se blesser.

Le pirate qui était toujours embarrassé haussa les épaules et partit chercher une serpillière tandis que les autres membres de l'équipage, en mal de distraction, levèrent les yeux sans bouger de l'endroit où ils étaient affalés. Le pirate avec une écharpe observa la mer miroitante puis la plage tropicale au sable d'albâtre et la forêt de cocotiers juste derrière, mais c'est alors qu'il vit une des jolies indigènes et il baissa aussitôt le regard sur ses chaussures de pirate.

– Écoutez-moi, pirates ! déclama-t-il. Je sais que ces déambulations sans fin sur la plage... ces heures interminables passées à choisir des fruits exotiques délicieux... et toutes ces filles dévergondées qui traînent dans le coin... je sais que ça vous a miné le moral.

Deux pirates échangèrent des messes basses, mais le pirate avec une écharpe ne saisit pas ce qu'ils se dirent.

– Alors vous serez heureux d’apprendre, continua-t-il, que le capitaine pirate nous a ordonné d’appareiller aussitôt que nous aurons stocké assez de jambons pour le voyage.

Le pont se mit à bourdonner comme une ruche. Les pirates étaient tout excités.

– Peut-être devrions-nous cuire le jambon avant de partir? demanda le pirate habillé en vert.

– Ça me semble une bonne idée, dit le pirate albinos.

– Vous ne croyez pas que ce serait mieux de le rôtir? demanda le pirate allergique aux noix.

Le pirate avec une écharpe soupira, parce que sachant à quel point les pirates prenaient leur jambon au sérieux, il devinait comment tout cela allait finir. Il essaya d’avoir l’air intraitable, ce qui l’obligea à contracter les muscles de ses narines.

– Oui, rôtir le jambon, c’est bien, lança-t-il avec toute l’autorité dont il était capable. Ça le fait dégorger, et c’est ce qui lui donne du goût. Mais il faut l’arroser régulièrement avec la graisse exsudée par la viande en ajoutant du sel et du poivre – autrement le jambon brûle et devient dur et fade.

– Vous tenez vraiment à le rôtir³? demanda le pirate revêché habillé en rouge, qui avait du mal à cacher son indignation. Pourquoi ne pas le cuire à

3. En ce temps-là, rôtir signifiait rôtir à la broche. Au début du XIX^e siècle, on avait coutume d’attacher un petit chien à une trépigieuse pour faire tourner la broche, ce qui permettait au cuisinier de préparer d’autres plats.

l'eau? J'ai toujours pensé que le jambon cuit était plus savoureux, plus parfumé, plus ferme et meilleur pour la digestion.

– Oui, mais si on le laisse cuire trop longtemps, le jambon risque de durcir et de n'avoir plus aucun goût, dit le pirate habillé en vert.

– Mais en le faisant rôtir, on perd jusqu'à vingt-deux pour cent du jambon! La perte consécutive à la cuisson à l'eau ne dépasse pas les seize pour cent. Ça fait plus de jambon pour nous! C'est tout bénéf.

– Il faut que nous roulions les jambons dans la chapelure si nous décidons de les cuire à l'eau. Et nous devons aussi veiller à bien envelopper les os de jarret dans une papillote de papier blanc.

– Une papillote de papier blanc? Mais quelle sorte de pirates êtes-vous? Raaah!

Les pirates recommencèrent à se battre. Mais aussitôt que l'un d'eux s'aperçut que le capitaine pirate était remonté de sa cabine, qu'il se tenait appuyé contre un mât et tapotait impatiemment un tonneau avec ses doigts, ils s'interrompirent – à regret – pour lui prêter attention.

– Assez joué, mes beautés! rugit-il. On repart... (À cet instant, le capitaine pirate fit une pause qu'il aurait voulue dramatique et empreinte de suspense)... pour une nouvelle aventure!

En réponse, tous les membres de l'équipage lui adressèrent le même regard vide. Le capitaine pirate soupira.

– Très bien, dit-il en faisant la moue. Cap au sud.

Deux

RETOUR À L'ÎLE DU CRÂNE



– C’était un sacré ouragan ! dit le pirate toujours prompt à l’exagération en vidant l’eau de ses chausses que les vagues se fracassant sur le bord du bateau avaient inondées. Je ne me rappelle pas en avoir jamais vu de pareil ! J’étais persuadé que le mât allait se briser ! Et nous devons avoir perdu une bonne demi-douzaine d’hommes, engloutis dans les entrailles de l’océan⁴.

– Ce n’était pas un ouragan, dit le pirate habillé en rouge. Ce n’était même pas une tempête.

– Eh bien, un coup de tabac alors. C’était un coup de tabac.

– Pfft ! dit le pirate habillé en rouge.

Il en avait assez parce qu’une journée entière

4. Les Caraïbes et le golfe du Mexique ont toujours été le théâtre d’ouragans dévastateurs. En 1712, le gouverneur Hamilton rapporta qu’une tempête avait détruit trente-huit navires à Port Royal et neuf à Kingston.

s'était écoulée et qu'ils ne semblaient toujours pas près de commencer une aventure.

– Selon l'échelle de Beaufort, dit le pirate albinos en agitant une brochure nautique à l'intention du reste de l'équipage, un ouragan correspond à un vent de force douze, « auquel aucune voile ne peut résister ». Comme vous pouvez le constater, nos voiles se portent bien. Donc, de toute évidence, il ne s'agissait pas d'un ouragan. Je dirais que c'était un vent d'une force comprise entre six, soit un vent frais – « qui emporte le chapeau du pirate et emmêle sa barbe luxuriante » – et huit, soit un fort coup de vent – « qui gonfle assez le pantalon du pirate pour donner l'impression qu'il a de grosses jambes ».

– Tu es certain que c'est bien une échelle de Beaufort que tu as là ? demanda le pirate avec une écharpe.

– Bien sûr que j'en suis certain, répondit-il d'un ton brusque. C'est le capitaine pirate lui-même qui me l'a recopiée.

Les pirates étaient trop fatigués pour se hurler dessus, ou même pour entonner un *shanty* car ils avaient lutté toute la nuit pour maintenir à flot le bateau dans la terrible tempête – ou le fort coup de vent ou le coup de vent frais, peu importe ce que c'était – qu'ils avaient essuyée. Alors ils se couchèrent sur le pont, en levant les yeux vers les derniers goélands qui avaient osé s'aventurer si loin de la terre et tournoyaient dans un ciel redevenu bleu clair. Et ils ne bougèrent plus avant que l'odeur de jambon frais émanant de la cuisine ne